

Un nouveau pas vers la décentralisation

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 28

MENSUEL

MAI 1971

PRIX : 0,50 F

S'ATTACHER résolument à sa région, cela veut dire qu'il faut aussi reconsidérer le problème des petites villes et des bourgs.

Reconsidérer, parce que le développement, la croissance d'une compagnie l'a toujours conduite pour des raisons économiques à abandonner les campagnes pour les grandes villes. Les efforts sporadiques faits pour compenser cet abandon, ont été la création de petites formations de comédiens, doublant la grande troupe et appelées le plus souvent « Les Tréteaux ».

Jouer partout dans des conditions de représentation lamentables, cela en définitive ne faisait guère avancer le théâtre et toutes ces tentatives de « Tréteaux » ont, les unes après les autres, sombré dans l'épuisement et la désespérance.

Repartir en campagne, cela supposait donc de trouver premièrement une solution au problème des salles de spectacles.

Deux options se présentaient :

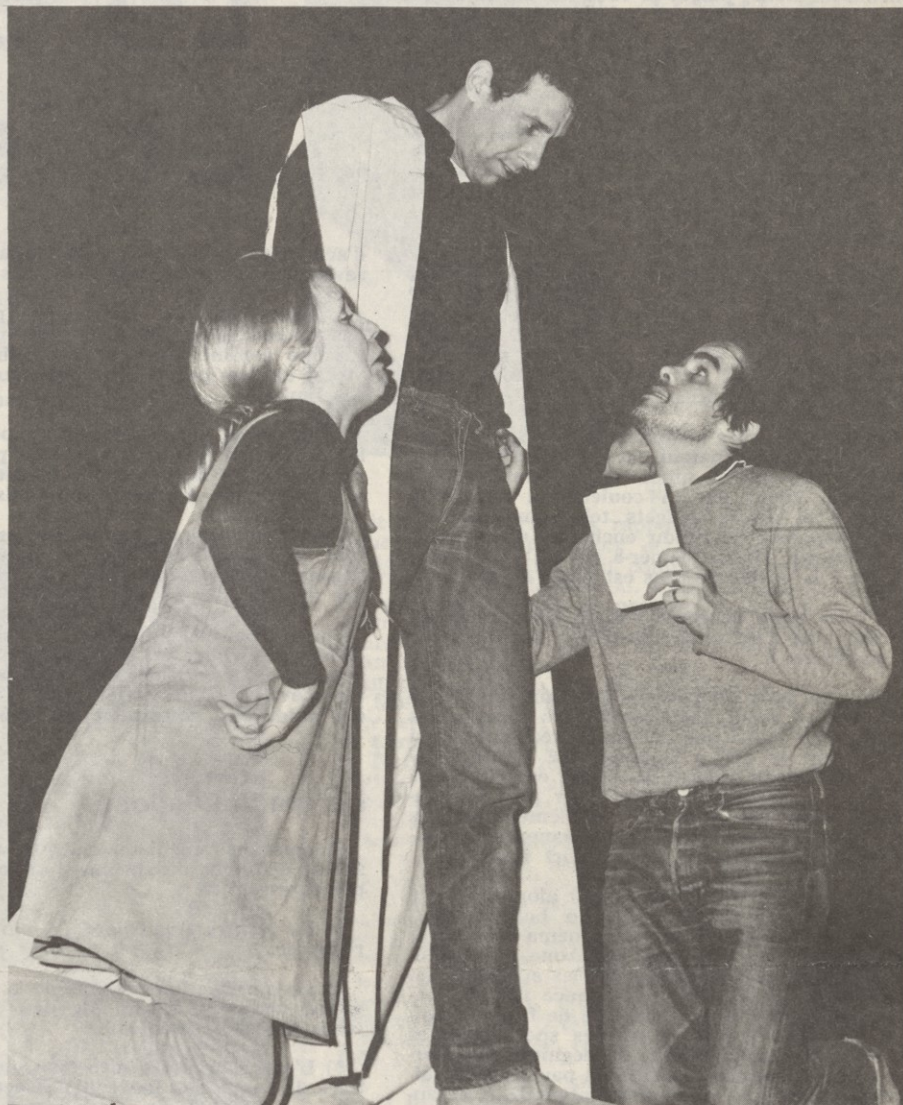
— Faire construire un théâtre itinérant, un chapiteau de conception moderne, permettant de présenter partout nos spectacles avec une garantie de qualité maximale ; c'est une solution que nous avons étudiée ; c'est celle que Jean Dasté a adoptée pour la région de Saint-Etienne.

— L'autre option consistait à utiliser les salles existantes ; même lorsque celles-ci n'avaient pas la destination de salles de spectacles. Nous nous bornions dans ce cas, à transporter le matériel propre à équiper temporairement ces salles, pour la ou les représentations.

Nous n'avions que peu de confiance en cette seconde solution, mais, néanmoins, nous avons demandé aux Services de la Préfecture de bien vouloir dresser un inventaire des salles existantes.

En possession de ce document, nous avons alors parcouru le département, pour constater que si, depuis 10 ans, rien de sérieux n'avait été imaginé pour les arts du spectacle, et cela n'étonne personne, en revanche, un très grand nombre de salles de sport de type standard avaient été édifiées, même dans de très petits bourgs.

Cette constatation nous a alors convaincu que la seconde des deux options



Lucette Sagnières, Louis Beyler, Vincent Ridard

pouvait être plus réalisable, à court terme, parce que moins onéreuse et plus facile à mettre au point.

Le problème des salles résolu de cette façon, restait l'important déficit que l'entreprise occasionnait.

Restait aussi l'indispensable engagement moral des pouvoirs publics pour accompagner notre démarche. Nous l'avons trouvé auprès du Conseil Général de l'Isère et nous sommes heureux de le saluer.

Enfin, et peut-être avant toute chose, il nous fallait trouver une œuvre qui serve notre entreprise le mieux possible.

A l'origine de la décentralisation, c'est presque toujours Molière qui a été notre arme de combat, nous ne doutons pas qu'il n'ait gardé tout son pouvoir pour gagner au théâtre un public neuf, mais nous cherchons toujours à résoudre cette redoutable équation : montrer des auteurs nouveaux, et aussi combler le fossé qui reste toujours ouvert entre les artistes et la grande majorité de leurs contemporains. Nous pouvons voir à bien des signes qu'être attentif aux seuls créateurs, dont le langage n'intéresse au moins provisoirement, qu'un public initié, fait courir au théâtre le même danger de sclérose que l'attachement à un répertoire suranné.

En présentant Boulgakov, nous faisons participer le public à la joie de la découverte, et nous espérons aussi lui plaire. L'œuvre dramatique de Boulgakov est celle d'un grand auteur dans la ligne de Tchekhov et de Gogol, injustement sacrifié à la cause du réalisme socialiste de Jdanov et que le public français ne découvre qu'aujourd'hui. C'est son traducteur Paul Kalinine qui nous a fait connaître « Ivan le Terrible » ; une comédie fantastique et satirique qui, de la façon la plus cocasse, fait surgir le terrible Ivan IV dans le Moscou de 1935.

Nous avons retenu et monté cette œuvre pour sa drôlerie très percutante, son pouvoir poétique qui nous transporte dans le domaine de l'imaginaire et du fantastique, l'humanité de ces personnages, la finesse et l'humour de sa satire, et la qualité exceptionnelle de sa construction dramatique.

Enfin comme la mise en scène, au sens féérique du mot, et la musique ont un grand pouvoir sur le public populaire, « Ivan le Terrible » s'entoure aussi de ces fastes de l'imaginaire. Et pour que le spectacle ait dans son écriture le maximum d'homogénéité, c'est à un concitoyen et à un admirateur de Mikhaïl Boulgakov, le compositeur de grand talent Edison Denissov, que nous avons demandé la musique de scène.

Nous dédions très particulièrement ce spectacle au public le plus populaire, le moins blasé, et espérons de tout cœur lui plaire.



Alain Devière, Charles Schmitt

Photos prises au cours des répétitions par Pierre Coup

UNE histoire un peu complète de son invention nous apprend que le Cinéma n'est pas né par hasard, un beau matin de l'année 1895, mais qu'il est au contraire l'aboutissement d'une chaîne de recherches et découvertes nombreuses, dont celles de Louis Lumière ne sont que l'ultime et décisif maillon. Toutes ces recherches répondent à une nécessité, un besoin, ou du moins à une volonté impérative (qu'il faudra par ailleurs tenter d'expliquer un jour) : recréer la vie, la re-présenter, en donner l'illusion (1a). C'est cette recherche de l'illusion qui explique le trajet et les étapes qui mènent du spectacle de marionnettes ou d'ombres chinoises au cinéma sonore et en couleurs.

Mais depuis quelques années on parle moins de cinéma et de plus en plus de machines audio-visuelles ; l'électronique s'ajoute aux techniques de base qu'on avait apprises à connaître : chimie, optique et mécanique ; les notions d'amateur et de professionnel interfèrent ; formats, normes et procédés prolifèrent sans qu'on en saisisse toujours l'exacte nécessité. Pour y voir plus clair, il faut essayer de démêler les tendances qui se sont dessinées au cours des dix ou quinze dernières années dans les différents secteurs de l'audio-visuel.

Dans le domaine professionnel, l'apparition des appareils d'enregistrement sonores autonomes (le Nagra III en 1958) provoque un grand changement dans la façon de concevoir le cinéma en entraînant d'abord la construction de caméras de grande qualité, portatives, silencieuses et susceptibles de fonctionner en synchronisme avec un magnétophone (Eclair 16 en 1964), puis, grâce à ces deux outils, la constitution d'équipes de tournage extrêmement réduites (ce que Mario Ruspoli appelle le « groupe synchrone cinématographique léger ») (2). Cette évolution strictement technique au départ, va permettre à des pays, alors économiquement donc culturellement exploités, de commencer à s'exprimer et va contribuer à la création de cinémas nationaux : Québec, Afrique Noire, etc.

On peut alors légitimement penser que le cinéma amateur, jusque-là voué au mutisme, ou dans le meilleur des cas à l'illustration sonore très approximativement placée sur l'image, va s'ouvrir au véritable son synchrone. Mais les systèmes « Eclair-Nagra » ou équivalents sont encore extrêmement onéreux et ne pourraient s'adresser, à la rigueur, qu'à des collectivités (associations culturelles, établissements d'enseignement, syndicats, groupes politiques, etc.). Celles-ci, pour des raisons qu'il faudrait analyser, n'en voient pas immédiatement l'intérêt et ne modifient pas sensiblement leur façon de pratiquer le cinéma.

Quant aux « particuliers », on tente pendant quelques années (disons de 1958 à 1965) de leur proposer divers systèmes rudimentaires permettant de synchroniser les caméras et magnétophones courants. Mais ces appareils sont d'un maniement délicat et les résultats loin de répondre aux espérances.

Les constructeurs abandonnent alors ce domaine et le marché amateur est relancé à partir de 1966 par un cinéma muet très économique qui séduit le client par la couleur, la simplicité d'emploi et divers gadgets tels zooms électriques, dispositif de fondu enchaîné, diaphragme automatique, etc. Le Super-8 est né ; le cinéma sonore à la portée de tous est remis à plus tard.

Et puis cette décennie voit le développement considérable d'un autre « système » audio-visuel : la télévision.

Nous ne nous attarderons pas sur son invention. On en saisit parfaitement les raisons, les motivations. Ainsi que celles des recherches qui aboutissent en 1957 à la possibilité d'enregistrement sur bande vidéo : la « mise en conserve » d'émissions se faisait chaque jour plus impérative à cause des multiples problèmes soulevés par l'émission en direct et le manque de souplesse de la diffusion sur support film.

Les constructeurs comprennent alors très vite que le magnétophone arrive au bon moment pour combler les lacunes du cinéma amateur : enfin le problème du son synchrone est résolu. Sans plus attendre on simplifie les appareils, on baisse un peu les prix et on lance une campagne publicitaire. Elle se déroule de façon classique par voie de presse (revues spécialisées et revues à grande diffusion) ou déguisée sous forme d'encouragements prodigués par certains ministères (Culture, Education Nationale...) et autres organismes gouvernementaux. Si, pour les « particuliers » le succès de l'entreprise est mitigé (sans doute pour les mêmes raisons de coût

Exposition Louis Lumière



UNE exposition consacrée à Louis Lumière a été conçue et organisée cette année par Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque Française. Elle sera installée à la Maison de la Culture du 11 au 30 mai.

Outre les très nombreuses photos relatives à l'inventeur du Cinéma et à ses premiers films, elle comportera la projection du premier programme cinématographique organisée dans le salon indien du Grand Café, à Paris, le 27 décembre 1895.

d'achat et d'utilisation) dans les collectivités, en revanche, la propagande porte ses fruits.

L'engouement est énorme et provoque vite des déconvenues. On avait présenté le magnétophone comme l'outil à tout faire de l'audio-visuel et l'on prend brutalement conscience de ses limites.

L'amalgame cinéma-magnétophone et l'appel à la facilité sur lesquels repose la publicité assurée la vente mais pas forcément la meilleure utilisation des différents appareils.

Pour découvrir cette utilisation correcte, il faut définir chaque type de matériel, pour en dégager la spécificité d'emploi et le champ propre de travail.

Cette démarche nous conduit à rechercher les différences fondamentales de nature entre les grandes catégories de matériels plutôt qu'à tenter d'évaluer leurs performances relatives sur des points qui pourraient les rapprocher.

Le magnétophone

Il apparaît immédiatement que ce nouvel appareil se distingue du cinéma traditionnel sur trois points essentiels :

- 1) La lecture immédiate de l'information enregistrée.
- 2) La réutilisation possible de la bande un très grand nombre de fois (de deux cents à cinq cents passages semble-t-il).
- 3) L'enregistrement direct sur un même support de l'image et du son de façon indivisible.

Une utilisation optimale du magnétophone consistera donc à jouer au maximum de ces trois caractéristiques.

Deux notions deviendront alors caduques : celles de montage et les reproches que l'on fait en ce sens au magnétophone, et celle « d'œuvre imprévisible » que tout réalisateur a tendance à voir dans ses propres productions (d'autant moins qu'on ne connaît pas encore très exactement les limites de conservation des bandes vidéo).

Le magnétophone paraît être actuellement le meilleur véhicule d'une information brute dont l'intérêt sera le plus souvent éphémère ou du moins passager et il conviendra de l'utiliser chaque fois que l'on se trouve dans de telles conditions.

Deux types principaux de travail et leurs variantes rentrent dans cette catégorie : la fonction de miroir et la fonction de véhicule d'information. L'exemple le plus caractéristique du premier type est celui du sportif ou de l'acteur qui pourra se voir, se revoir, se corriger, modifier son comportement en fonction des images successives de lui-même que lui transmettra le magnétophone. Une pratique moins individualiste, quoique semblable, permettra à un groupe de mieux se définir en tant que tel et à chacun d'avoir une vision plus objective de la place qu'il occupe au sein de la collectivité.

L'autre fonction consiste à transmettre d'un lieu à un autre, et surtout d'un groupe à un autre, une information qui, sans cela, ne se propagerait pas.

On pourrait par exemple, envisager que certaines réunions de caractère semi-public (par exemple Conseils Municipaux) s'ouvrent à une plus large audience par la diffusion rapide en de nombreux lieux de leur compte rendu magnétophoné.

Le cinéma

Le processus cinématographique est lent et c'est en mettant à profit cette lenteur « ontologique » que le cinéma trouve sa spécificité. Depuis son apparition, le cinéma s'exerce entre deux pôles apparemment contradictoires : la volonté de s'ancrer au maximum dans la réalité, dans la vie (d'où l'invention même de la photo, puis du cinéma muet, du son, de la couleur, etc.) et celle d'exercer toutes sortes de manipulations sur cette réalité, de la démonter, de l'analyser, de la gauchir, de l'interpréter, de la représenter à loisir.

Prétendre emmagasiner la réalité est une idée répandue mais quelque peu malhonnête. Le cinéma n'est jamais qu'un ensemble d'images et de sons donc, tout au plus un reflet de réalité et un reflet très partiel, donc partiel, ne

Le cru et le cuit

serait-ce que par la limitation de l'espace au cadre du « viseur » qui impose au cinéaste, dès le départ, un choix entre tel ou tel azimut.

Il faut donc que dans un premier temps le cinéma puise un maximum d'informations dans la réalité et ses instruments, qu'il s'agisse de caméra ou de magnétophone, devront être utilisables dans les conditions les plus variées, ils seront légers, maniables, stables, discrets et silencieux.

C'est aussi ce que l'on demandait au magnétophone, mais autant il était intéressant que celui-ci regroupe en une seule machine les deux fonctions d'enregistrement de son et d'image, autant cette demande semble dénuée de sens lorsqu'il s'agit de cinéma. Il est curieux de vouloir recueillir sur une même bande (single-system) deux types d'information que l'on veut ensuite agencer à sa guise.

A ce niveau les critères de choix, ou de recherche de matériels (existant ou à inventer) seront dictés par trois impératifs contradictoires entre lesquels il faudra toujours effectuer divers compromis : simplicité et universalité d'emploi, coût minimal et enregistrement d'un nombre maximal d'information. Le choix du format en est un bon exemple : le 35 mm, le 16 mm et le Super-8 ont leurs qualités et défauts propres qui ne permettent pas d'établir une échelle de valeurs. Nous en revenons à un problème de spécificité des champs d'action et si nous pensons que le champ d'action du 16 mm est plus vaste, c'est seulement parce que sa position intermédiaire lui évite les défauts excessifs de coût et d'encombrement ou à l'inverse d'information enregistrée trop réduite qui limitent le champ du 35 mm et du Super-8.

Dans un deuxième temps, il faut pouvoir manipuler l'information recueillie puis nous l'avons vu c'est le caractère propre du cinéma de traiter un son, une image et leur rapport.

Le travail sur les sons est possible mais ne se pratique guère. Un peu à cause des habitudes héritées d'une époque où la souplesse était plus restreinte un peu à cause du coût de ce travail : un mixage destiné au cinéma, opération pourtant élémentaire, coûte aujourd'hui 300 F/heure.

Le travail sur les images semblait relativement plus prisé autrefois : dans les années 20, époque de recherches intensives, on teintait la pellicule, on pratiquait le fondu-enchaîné, le cache iris, les images multiples, le ralenti, etc. Ces procédés ont vieilli et si l'électronique les remet au goût du jour, nous pensons qu'à l'engouement succèdera vite le mépris.

Le traitement électronique de l'image étant comme le cache, l'iris, la teinture monochrome, un procédé « mécanique », « machinal » aux possibilités limitées, limitées en tout cas par rapport aux solutions infinies qu'apporte le montage, moyen essentiel à la disposition du cinéaste pour le traitement de la matière filmée. Mais le montage, tel qu'il se pratique actuellement, comporte un nombre important de tâches fastidieuses qui limitent considérablement sa portée. Les tables de montage existant sur le marché ne correspondent pas vraiment à ce qu'on en attend ; on souhaiterait qu'elles permettent de confronter rapidement n'importe quelle image à n'importe quel son, ce qui, sans rien changer au principe du montage, en accélérerait la mise en œuvre. La technique en ce domaine devrait apporter de considérables progrès.

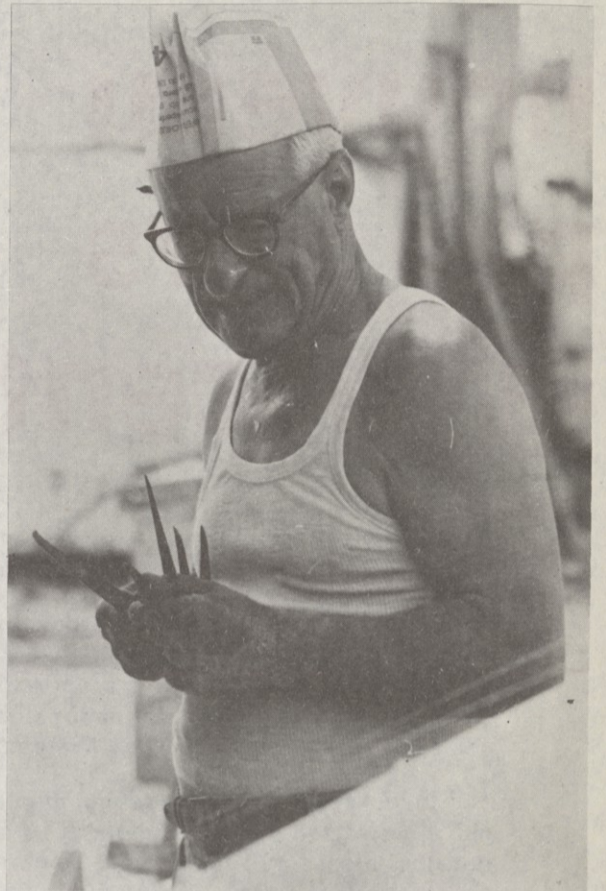
Cinéma traditionnel ou magnétophone ?

Perrault-Vertov

AU cours de la semaine du 4 au 8 mai nous espérons pouvoir assurer, le mardi et mercredi, la projection des trois derniers films (tournés depuis 1968) du réalisateur québécois Pierre Perrault « Les voitures d'eau », « Moncton » et « Un pays sans bon sens » et, les trois jours suivants, la projection de plusieurs films du grand réalisateur soviétique Dziga Vertov : notamment « La onzième année » (1928), « L'homme à la caméra » (1929), « Le chant du Don — ou Enthousiasme » (1931), « Trois chants sur Lénine » (1934).

Le programme exact de cette semaine sera communiqué ultérieurement.

Courts métrages



Gilioli : un sculpteur et des exécutants... Photo X

LA semaine du 25 au 29 mai sera consacrée à la projection d'un très large éventail de réalisations de courts métrages, dont le programme précis sera communiqué ultérieurement. Sont cependant déjà prévus : une journée consacrée aux résultats de l'expérience « 3' d'image » qui fut menée l'an dernier et qui a permis à des néophytes complets du cinéma et à d'autres, de réaliser de petits films ou de courtes expériences en 16 mm N et B.

Une large place sera faite au film sur l'Art et permettra de voir le film réalisé par la Maison de la Culture au cours de l'été 1969 sur le sculpteur Gilioli.

Deux jours enfin seront consacrés à une sélection des meilleurs films présentés en février dernier au Festival de Tours.

Mardi 25 : 3' Image, 21 h.

Mercredi 26 : Films sur l'Art, 21 h.

Jeudi 27, Courts métrages divers, 21 h.

Vendredi 28 : Festival de Tours, sélection n° 1, 21 h.

Samedi 29 : Festival de Tours, sélection n° 2, 21 h.

Cette question nous a amené à reconnaître les deux grandes options en matière audiovisuelle : rendre compte au plus vite de la réalité et réduire à un minimum les interventions sur cette réalité, ou se donner les plus grandes possibilités de manipulation, d'agencement et de reconstruction de cette réalité.

L'apparition du magnétophone révèle le clivage entre deux domaines qui appartenaient jusqu'ici au seul cinéma ; Louis Lumière et Georges Méliès travaillant aujourd'hui n'utiliseraient sans doute pas tous les deux le même matériel.

J.-J. H.

(1) Georges Sadoul écrit à ce propos dans le premier tome de son « Histoire Générale du Cinéma » : « Il n'est donc pas surprenant qu'un des mythes favoris du romantisme, dont l'essor coïncide avec celui du machinisme, ait été celui de Prométhée dérobant le feu au ciel pour animer un mannequin d'argile. » Denoël 1948.

(2) Cf. Mario Ruspoli : « Pour un nouveau cinéma dans les pays en voie de développement, le « groupe synchrone cinématographique léger ». Unesco, oct. 1963.

Satire et science fiction



Louis Beyler, Vincent Ridard

La pièce Dans la petite chambre d'un appartement communautaire, à Moscou dans les années 1930, un jeune inventeur travaille avec ferveur à la mise au point d'un appareil électronique, son acharnement au travail est tel qu'il s'endort sur son appareil et il rêve. Dans ce rêve son appareil devient une machine extraordinaire pouvant explorer le temps, le passé ou l'avenir. Mais tous les personnages et les choses (sa femme, son voisin Chpak, le gérant de l'immeuble, la radio qui le persécutent lorsqu'il veut s'absorber dans son œuvre), envahissent aussi son rêve.

Malgré les gêneurs son appareil se déclenche, et soudain apparaît Ivan le Terrible rappelé de son XVI^e siècle. Effrayés par l'aspect des gardes du Tsar, le malfaiteur Milovslaski, surpris au moment de l'expérience alors qu'il cambriolait l'appartement voisin, et le gérant Bouncha, tentent de remettre les choses en ordre en inversant le sens de la machine. Mais ce sont ces deux derniers personnages qui seront entraînés dans le palais d'Ivan IV le Terrible, tandis que celui-ci restera prisonnier du XX^e siècle.

La suite de la pièce montrera les aventures d'Ivan le Terrible au milieu de nos contemporains, et celle de Bouncha et Milovslaski au XVI^e siècle qui devront le temps d'un rêve, régner à la place du Tsar pour sauver leur peau.

Ivan le Terrible

de Mikhaïl Boulgakov

texte français de Paul Kalinine

TIMOFEEV : Charles Schmitt ; **ZENAIDE MIKHAILOVNA** : Lucette Sagnières ; **OULIANA ANDREEVNA** : Marthe Villalonga ; **MILOSLAVSKI GEORGES** : Jacques Zabor ; **IVAN VASSILIEVITCH BOUNCHA** : Louis Beyler ; **IVAN LE TERRIBLE** : Louis Beyler ; **CLERC** : Claude Emile Rosen ; **CHPAK** : Alain Devière ; **IAKINE** : Vincent Ridard ; **L'AMBASSADEUR DE SUEDE** : Charles Paraggio ; **LE PATRIARCHE** : Alain Devière ; **LA TSARINE** : Lucette Sagnières ; **GARDES, SERVITEURS ET SERVANTES, MUSICIENS, POLICIERS** : Gilles Arbona, Jean-Michel Cugnet, Bernard Floriet, Jacques Giglio, Antoine Ridard, Denis Termat, Brigitte Tribouilloy, Hérat Sellner.

MISE EN SCÈNE : Bernard Floriet. **MUSIQUE DE SCÈNE** : Edison Denissov. **DECORS ET COSTUMES** : Bernard Floriet, Brigitte Tribouilloy, Hérat Sellner.



Photo X

L'auteur

MIKHAÏL BOULGAKOV, né à Kiev en 1891, est considéré à ce jour comme l'un des plus grands écrivains de la littérature russe.

En 1916, il abandonne la médecine, qu'il pratique depuis 4 ans, pour se consacrer entièrement au journalisme, au théâtre et à la littérature... La Garde Blanche (dont la publication en feuilletons fut autorisée à l'époque), le Maître et la Marguerite, sont à notre connaissance ses deux principales œuvres romanesques. « Le Roman Théâtral » étant un

recit très coloré de ses rapports d'auteur dramatique avec les comédiens et metteurs en scène au temps où il travaillait comme régisseur-adjoint au Théâtre d'Art de Moscou. Mais c'est son Théâtre qui soulèvera le plus de passions autour de Boulgakov et lui créera aussi le plus d'ennuis : Les Jours de Tourbine, œuvre écrite d'après la Garde Blanche, L'Appartement de Zoïka, La Fuite, L'Île Pourpre, La Cavale des Dévôts (inspirée de la vie de Molière dont Boulgakov est par ailleurs traducteur et biographe), Ivan Vassiliévitch enfin que la Comédie des Alpes crée sous le titre de Ivan le Terrible connaîtront de telles difficultés avec la critique ou la censure qu'elles se verront toutes interdites avant ou après leurs premières représentations.

Accusé d'antisoviétisme dans les Jours de Tourbine et la Fuite, parce que les personnages en sont des Russes blancs, Boulgakov demeurera toujours suspect au régime. Et ce n'est pas la veine satirique qu'il déploiera dans ses autres pièces, notamment contre la bureaucratie, qui le feront rentrer en grâce, malgré l'admiration certaine d'hommes comme Gorki et Staline, qui à deux reprises au moins, prendra personnellement position en sa faveur. Il pourra continuer de travailler.

Malade et aveugle, Boulgakov meurt le 10 mars 1940 à 49 ans.

« Il est de ceux qui entreront dans l'histoire de la littérature », écrivait à son propos Maxime Gorki à Romain Rolland en 1925. Après des années d'incompréhension, sa prédication, aujourd'hui, s'est réalisée.

BOULGAKOV : Dialogue avec Staline

28 mars 1930 : Boulgakov adresse une lettre au gouvernement soviétique, publiée en partie dans Questions de littérature, Moscou, n° 9, 1966 :

« Mon portrait littéraire est achevé et c'est un portrait politique... Si j'analyse mes critiques, je relève dans la presse soviétique au cours des dix ans de ma carrière littéraire, 301 comptes rendus me concernant. Trois d'entre eux me sont favorables, les 298 autres sont hostiles et injurieux. Ce sont ces 298 qui composent le fidèle miroir de ma vie d'écrivain... Un jour on a remarqué, au début de ma notoriété, avec une nuance d'étonnement condescendant : « Mikhaïl Boulgakov veut devenir le satiriste de notre époque ». Hélas ! c'est à tort qu'on a usé du présent, il fallait parler au plus-que-parfait : « Mikhaïl Boulgakov était devenu un satiriste et il en est resté là ». Ce n'est pas moi qui ai eu l'honneur d'exprimer cette pensée criminelle dans la presse. Elle ressort avec une parfaite clarté d'un article de V. Blum dont le sens se résume brillamment dans une formule définitive : « Tout satiriste en U.R.S.S. porte atteinte à l'ordre soviétique ».

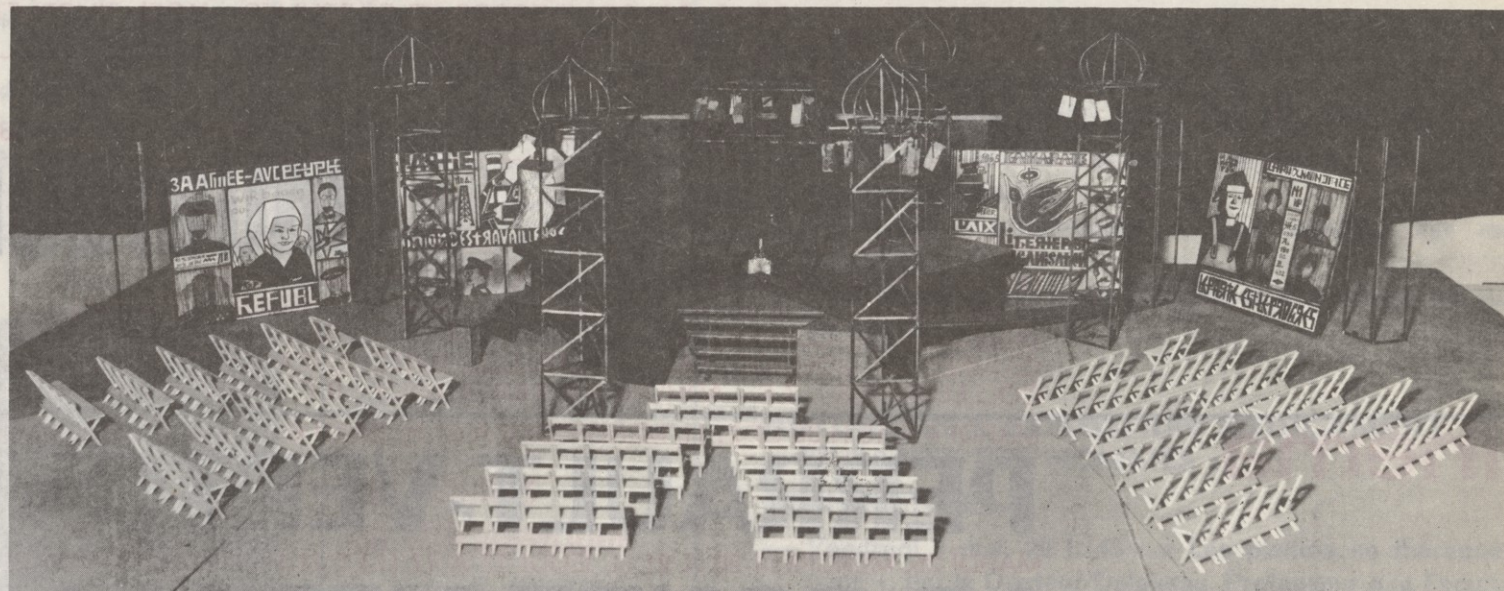
« Je sollicite d'être nommé régisseur au Théâtre d'Art, la meilleure école théâtrale dirigée par les maîtres C. Stanislavski et V. Nemirov-Dantchenko. Si l'on ne me nomme pas régisseur, je demande à être figurant. S'il est impossible d'obtenir un emploi de figurant, je demande à être machiniste. Si cela aussi est impossible, je demande au gouvernement soviétique d'agir à mon égard comme il le juge nécessaire, mais d'agir d'une manière ou d'une autre ».

18 avril 1930 : Staline téléphone à Boulgakov :

« Nous avons reçu votre lettre. Les camarades l'ont lue. Vous allez recevoir une réponse favorable. Mais peut-être au fond vaudrait-il mieux vous laisser partir à l'étranger ? Dites, nous vous ennuions beaucoup ? — J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps à la question de savoir si un écrivain russe peut vivre en dehors de son pays et je crois que c'est impossible. — Vous avez raison. C'est ce que je pense également. Où voulez-vous travailler ? Au Théâtre d'Art ? — J'aurais bien voulu, mais quand j'en ai parlé, on a refusé. — Faites donc une demande. Je pense qu'ils accepteront. » (Conversation notée par E. S. Boulgakova d'après les propos de Mikhaïl Afanassiévitch et publiée dans Questions de littérature, n° 9, 1966).



Lucette Sagnières, Vincent Ridard



Maquette du dispositif scénique

Photos Pierre Coup, Maison de la Culture, Grenoble

ADHERENTS DE LA MAISON DE LA CULTURE

LE STUDIO DE LA POSTE

27, rue de la Poste, Grenoble
(à 10 mètres du parking Vaucanson)

VOUS OFFRE UNE REMISE DE 10 % POUR TOUS VOS DEVELOPPEMENTS PHOTOS NOIR ET BLANC OU COULEURS SUR PRESENTATION DE VOTRE CARTE

Cours MINO-BARALE

École de Secrétariat

Enseignement technique, commercial et économique

Préparation aux examens d'Etat du Secrétariat et de la Comptabilité

122, cours Jean-Jaurès
(angle Grands Boulevards)

GRENOBLE - tél. 96-68-50

avec l'ASSOCIATION FRANCE-URSS

2, rue des Arts, Grenoble - Tél. 87-67-85

Permanence : jeudi et samedi de 15 à 18 h

FAITES CONNAISSANCE AVEC L'U.R.S.S.

2 formules départementales

I) GRENOBLE - KICHINEV, en car, par la Yougoslavie et la Roumanie. KICHINEV - KIEV - MOSCOU - PARIS, en avion.

Du 7 au 21 août. Prix total : 1450 F.

II) PARIS - MOSCOU - EREVAN (Arménie), KIEV (Ukraine) - KICHINEV (Moldavie) 7000 km en avion. KICHINEV - GRENOBLE, en car, par la Roumanie et la Yougoslavie.

Du 1^{er} au 19 août. Prix total : 1875 F.

Voyages réservés aux adhérents et futurs adhérents. Adhésion : 5 F

A GRENOBLE

HAUTE FIDELITE

Sonorisation Magnétophones

ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R. ALPHA ELIPSON QUAD SANSUI THORENS

MARANTZ SERVO/SOUND WHARFEDALE AKAI YAMAHA etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique

4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

programme du mois de mai 1971

théâtre

MARDI 4 A 19 H 30, MERCREDI 5 A 20 H 45, JEUDI 6 A 19 H 30, VENDREDI 7 A 20 H 45, SAMEDI 8 A 18 H, DIMANCHE 9 A 15 H 30

(THEATRE MOBILE) LA COMEDIE DE SAINT-ETIENNE DANS **LES BONNES** DE JEAN GENET
MISE EN SCENE ROLAND MONOD

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

DU 13, AU 22 : MARDI ET JEUDI A 19 H 30, MERCREDI ET VENDREDI A 20 H 45, SAMEDI A 18 H, DIMANCHE A 15 H 30

(GRANDE SALLE) LA COMEDIE DES ALPES DANS **IVAN LE TERRIBLE**
MISE EN SCENE DE BERNARD FLORIET

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 12 A 14 H 30, JEUDI 13 A 14 H ET 17 H, VENDREDI 14 A 14 H 30 (PETITE SALLE)
EN COLLABORATION AVEC LA FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES

LE THEATRE D'OMBRES DE PARIS DANS **LES AVENTURES DE MINUS ET MAGNUS**
SPECTACLE POUR ENFANTS DE 5 A 12 ANS

PRIX : 4 F (GROUPES D'AU MOINS 25 ET ADHERENTS F.O.L. : 2,50 F)

musique

MARDI 11 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

STABAT MATER DE FRANCIS POULENC ET **CARMINA BURANA** DE CARL ORFF

SOLISTES : JACQUELINE LUCAZEAU, SOPRANO ; MARCEL DIJOU, TENOR ; ROLAND JAQUES, BARYTON
CHORALE DU CONSERVATOIRE (DIR. J. LAISNE) ET CHORALE UNIVERSITAIRE (DIR. C. BELLISSANT)
ORCHESTRE DE GRENOBLE (DIRECTION : ANDRE LODEON)

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 15 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

Animation - Un jeune pianiste : Michel ROBERT (ENTREE LIBRE)

SAMEDI 22 MAI A 15 H 30 ET 17 H 30 EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE ET LA COMEDIE DES ALPES (PETITE SALLE)

BASTIEN ET BASTIENNE OPERA COMIQUE DE MOZART

INTERPRETE PAR DES ENFANTS DES ECOLES DE GRENOBLE - PREPARES PAR BERNADETTE LESPINARD
MISE EN SCENE : RENE LESAGE - DECORS ET COSTUMES : NOEL FILIPPI ET ROBERT TERMAT

DIRECTION MUSICALE : JEAN-MARIE MOREL

PRIX UNIQUE : 4 F

MERCREDI 26 MAI A 18 H 30 (ENTREE LIBRE)

Animation : INTRODUCTION AU CONCERTO DE CHAMBRE D'ALBAN BERG avec René LEIBOWITZ

MUSIQUE DE CHAMBRE

MERCREDI 26 MAI A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

MADELEINE DE VALMALETE, PIANO - FLORA ELPHEGE, VIOLON
13 INSTRUMENTS A VENT, SOLISTES DU CONSERVATOIRE REGIONAL
ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE (DIRECTION : MAX COSTE)
ŒUVRES DE GOUNOD, FAURE, RENE LEIBOWITZ (CREATION), DARIUS MILHAUD, ALBAN BERG (CONCERTO DE CHAMBRE)
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 4 A 18 H 30 ET 21 H, MERCREDI 5 A 21 H, JEUDI 6 A 17 H ET 21 H, VENDREDI 7 A 21 H, SAMEDI 8 A 17 H ET 21 H

PERRAULT-VERTOV (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION)

MARDI 25, MERCREDI 26 A 21 H, JEUDI 27 A 17 H ET 21 H, VENDREDI 28 A 21 H, SAMEDI 29 A 17 H ET 21 H

LE COURT METRAGE ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

cinéma

cinémathèque

DIMANCHE 2 A 17 H : TOKYO STORY DE OZU
DIMANCHE 9 A 17 H : LE WESTERN PRIMITIF
DIMANCHE 16 A 17 H : HOMMAGE AU CINEMA POLONAIS

DIMANCHE 23 A 17 H : L'ATLANTIDE DE FEYDER
DIMANCHE 30 A 17 H : HOMMAGE AU CINEMA POLONAIS

sciences

DU 4 AU 23 : EXPOSITION **MEDICAMENT ET SANTE DES HOMMES**

Animation

VENDREDI 7 A 20 H 45 : LES PLANTES EN THERAPEUTIQUE PAR LE DOCTEUR DELAVEAU
VENDREDI 14 A 20 H 45 : IMAGE ET REALITE DU MEDICAMENT PAR LE PROFESSEUR BOUCHERLE (ENTREE LIBRE)

littérature

MERCREDI 12 A 20 H 45 (PETITE SALLE) **DOMINIQUE DUCOTTERD** CHANTE LA POESIE

JEUDI 27 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) **FETE DE LA POESIE** (ENTREE LIBRE)

tables rondes
divers

JEUDI 6 A 20 H 45 : « LES TROIS PREMIERES ANNEES DE LA VIE » PAR LES DOCTEURS CHILAND ET ROGER
MARDI 11 A 20 H 45 : EN COLLABORATION AVEC LA JEUNE CHAMBRE ECONOMIQUE : « VERS UNE CITE POUR L'HOMME »
VENDREDI 28 A 20 H 45 : CERTIFIE EXACT : « LE TIERS MONDE ET L'EUROPE »
SAMEDI 29 A 20 H 45 : EN COLLABORATION AVEC LES ANCIENS DE LA 2° D.B. : « LES COMPAGNONS DE LA GLOIRE » d'YVES CIAMPI AVEC LA PARTICIPATION DE LA FANFARE DE SAINT-LAURENT-DU-PONT

expositions

DU 2 AU 10 : ŒUVRES DES COMITES D'ENTREPRISES

DU 11 AU 30 : **LOUIS LUMIERE**

VOICI présentée pour la première fois à un large public une exposition sur le médicament, objet de consommation qui tend à prendre une place de plus en plus importante dans la vie de l'homme d'aujourd'hui.

Que la maladie vienne rompre l'équilibre biologique de l'organisme qui constitue l'état de santé, toutes les préoccupations ordinaires de l'individu passent au second plan et son énergie se concentre vers le seul but de guérir. Tous les espoirs vont alors vers le médecin qui, après diagnostic, prescrira le médicament qui devra apporter la guérison.

Les découvertes de plus en plus accélérées au cours de cette dernière décennie de médicaments ont considérablement diminué la mortalité infantile alors que la courbe de l'espérance de vie n'a cessé de croître.

En France, pour 1000 naissances en 1870 on enregistrait 225 décès d'enfants de moins d'un an alors qu'en 1970 ce

médicament et santé des hommes

chiffre est ramené à 10. Parallèlement, l'espérance de vie qui était de 40 ans en 1870 est passée à 75 ans en 1970. Dans le même temps on constate une augmentation spectaculaire de la consommation pharmaceutique : chaque français achète annuellement 20 boîtes de médicaments (1100 millions de boîtes vendues en 1966).

Or, que savons-nous du médicament ?

Présent dans toutes les familles, le médicament reste néanmoins un produit hermétique. Aucune vulgarisation scientifique ne met la science du médicament à la portée de tous. Alors que chaque progrès médical est assuré d'une large diffusion dans la presse, la radio, la télévision, tournant parfois au tapage publicitaire ayant souvent sur le public un effet désastreux (affaire des greffes du cœur), les médicaments et ceux qui les fabriquent restent dans l'ombre.

Il s'est organisé autour du médicament une sorte de mythe qui ne sert que très rarement l'intérêt du malade. Une meilleure connaissance du médicament favoriserait certainement un emploi plus intelligent de celui-ci, et éviterait bien des abus. En effet, l'ignorance du public sur la toxicité de nombreux médicaments conduit souvent à des accidents (30 000 enfants sont intoxiqués chaque année dont 500 cas mortels) et provoque un accroissement des « maladies thérapeutiques ». Le médicament, bien que prolifère dans la presse professionnelle spécialisée, reste sans ouverture sur les grands moyens modernes d'information et ignore tout des relations publiques. Cette exposition voudrait modestement contribuer à combler cette lacune.

(Les idées principales de ce texte ont été tirées de l'ouvrage « Le Médicament » de J.M. Pelt, Ed. Seuil)

CONTENU ET PRESENTATION DE L'EXPOSITION

La partie statique de l'exposition a été élaborée par le syndicat national des industries pharmaceutiques et présentée pour la première fois à Paris au Palais de la Découverte début 1970. Elle sera étoffée par la présentation d'expériences qui seront réalisées avec le concours d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants de l'U.E.R. des sciences pharmaceutiques et biologiques et avec la participation de Madame Debelmas, de Monsieur Boucherle, professeurs, et des pharmaciens d'officine.

Cette exposition, modeste et sans prétention dans sa présentation, se veut surtout vivante par l'animation créée autour des expériences et par les échanges qui s'établiront entre le public et les spécialistes qui seront présents aussi souvent que possible pour répondre à toutes les questions.

LES GRANDS THEMES

- Bactéries et virus avec l'exemple de la rubéole et de la grippe, les antibiotiques et leur réalisation.
- Maîtriser la coagulation sanguine, les anticoagulants et leur mode d'action.
- Stimuler et régulariser le cœur et les reins, la digitale et la digitaline. L'action des diurétiques.
- Lutter contre les réactions allergiques et le rejet des greffes.
- Vaincre la douleur, action des analgésiques.
- Soigner les malades mentaux ; substances agissant sur le système nerveux.
- L'homme et les plantes (montage audiovisuel).

Image et réalité du médicament

Conf. du 14 mai à 20 h 45, par M. Boucherle

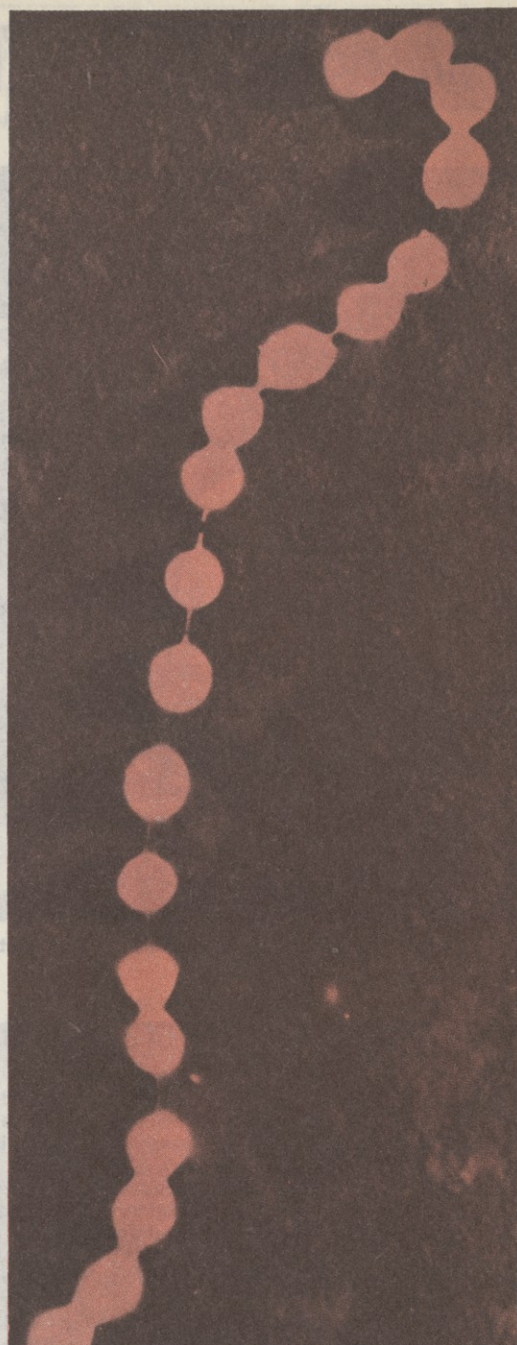
Il s'agit d'informer le public sur quelques problèmes concernant la place du médicament dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. Devant le développement considérable de la consommation pharmaceutique on peut se poser les quelques questions suivantes : les Français consomment-ils trop de médicaments ? Quelle est l'image que se fait du médicament le public, la famille, mais aussi le médecin ? Quel est l'avenir du médicament sur le plan médical et économique ?

Les plantes en thérapeutique

par M. Delaveau (avec diapositives)

Jusqu'au début de ce siècle, les drogues étaient tirées de la nature. Mais les progrès de la science ont fait naître des drogues entièrement nouvelles fabriquées de toute pièce à partir d'éléments chimiques simples. Le nombre et l'importance des médicaments d'origine naturelle ne cessa de décroître, ce qui engendra une polémique entre partisans de la nature et tenants des produits de synthèse et qui correspond à une tension existante en toute conscience humaine entre l'homme fils de la nature et l'homme tourné vers son avenir. L'extraordinaire succès des thèses de M. Mességué en témoigne. M. Delaveau s'attachera à faire la part des croyances et des réalités sur l'action des plantes en thérapeutique.

Colonies de Streptomyces, champignon microscopique producteur de streptomycine



Longue chaîne de streptocoque - bactérie, grossie 21 800 fois au microscope électronique

Si nous sommes aujourd'hui ce que nous sommes c'est presque sûrement grâce à la médecine et au médicament. Sans eux, il y a neuf chances sur dix pour que nous soyions morts avant d'avoir atteint l'âge d'homme. Et tout notre génie personnel n'aurait servi à rien.

P. Theil, « Le Médicament »

LES EXPERIENCES SUIVANTES SERONT REALISEES DEVANT LE PUBLIC

- Différents procédés d'extraction de substances actives à partir de mélange.
- Production d'antibiotiques et leur réaction sur les bactéries.
- Effet d'analgésique et de substances tranquillisantes sur les souris.

AUTOUR DE L'EXPOSITION MEDICAMENT ET SANTE DES HOMMES :

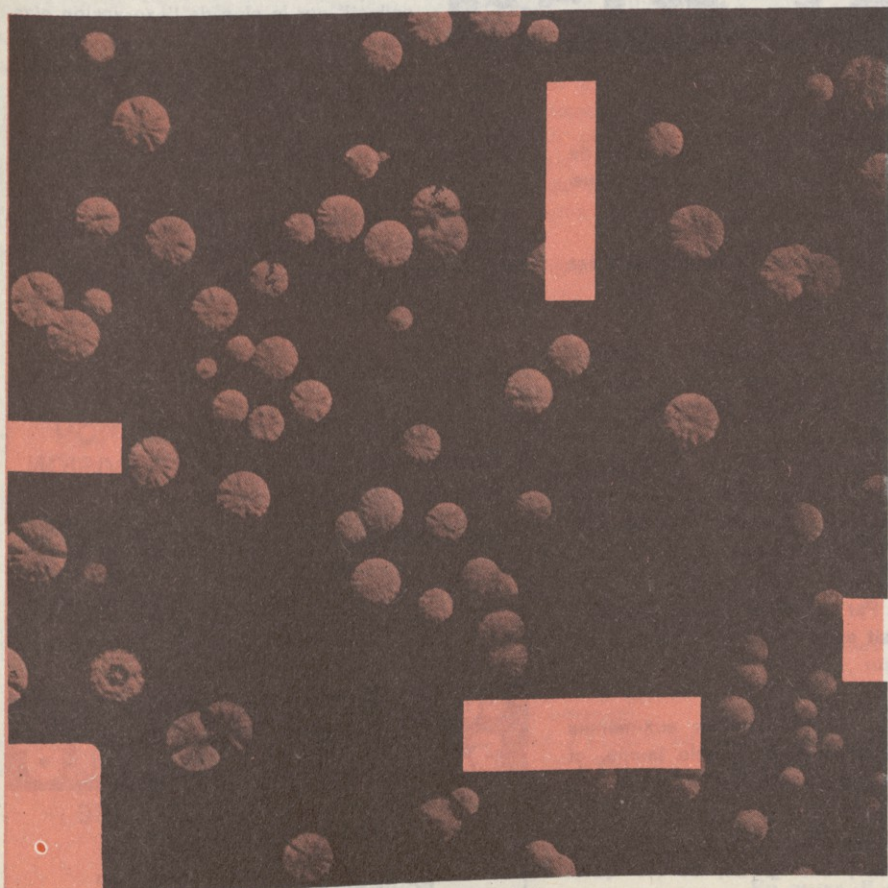
CONFERENCES

- Vendredi 7 mai, 20 h 45 : « Les plantes en thérapeutique », par le Docteur Delaveau, Professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris.
- Vendredi 14 mai, 20 h 45 : « Image et Réalité du médicament », par M. Boucherle, Professeur à l'U.E.R. des sciences pharmaceutiques et biologiques de Grenoble.

FILMS

- Coagulation du sang.
- Naissance d'un antibiotique.
- Allergies respiratoires.
- Ergot du seigle.
- 2 centimètres cubes de vie.
- Recherche et fabrication du médicament.
- Grippe et vaccin antigrippal.

Dates et heures de projection de ces films seront précisées ultérieurement.



Photos X



Max Coste, Flora Elphège, Madeleine de Valmalète

Photo Emmanuel Guillermond

Musique de chambre pour instruments à vent

MERCREDI 26 mai, à 20 h 45, dans la grande salle, la Maison de la Culture présentera un concert consacré à la Musique de Chambre écrite pour des formations instrumentales à vent. Une fois encore c'est au Quatuor et Ensemble de clarinettes de Grenoble qu'a été confiée la réalisation artistique de ce concert.

La présence en Province des deux solistes exceptionnelles que sont Madeleine de Valmalète et Flora Elphège, m'ont incité à présenter avec la participation de leurs collègues instrumentistes à vent — bois et cuivre — du Conservatoire régional de Musique de Grenoble, cette œuvre magnifique qu'est le Concerto de chambre d'Alban Berg, l'œuvre la plus fouillée de ce compositeur, comme le dit très justement Pierre Boulez.

Ce Concerto de chambre pour piano, violon et 13 instruments à vent solistes, sera l'œuvre maîtresse de ce concert qui verra également la première mondiale d'une œuvre écrite spécialement pour l'Ensemble de clarinettes de Grenoble par René Leibowitz. Celui-ci assistera d'ailleurs à cette création et présentera le Concerto d'Alban Berg qui, comme chacun le sait, n'a aucun secret pour ce compositeur (lui-même élève de Berg), musicologue, maître à penser de la musique nouvelle. Tous les jeunes grands créateurs actuels sont ou furent à une époque ou l'autre ses élèves.

Avec Darius Milhaud et Gabriel Fauré, des œuvres plus classiques figurent au programme. Le concert débutera par une délicieuse Symphonie de Gounod où chacun retrouvera l'accent de la Provence et le Bel Canto des « lyriques » de nos pères.

Max COSTE

Bastien et Bastienne
joués par des enfants

QUI d'autre qu'un enfant sait se confier et écouter de toute son âme avec une totale simplicité et un total enthousiasme ? C'est peut-être à cause de cette exigence de pureté que les vrais spectacles pour enfants sont rares. Rare aussi dans l'histoire, un adulte a su garder l'intégrité de l'enfance : Mozart. Comment, dès lors, ne pas désirer une rencontre entre les enfants d'aujourd'hui et Mozart à peine adolescent ? Le lieu idéal de cette rencontre semble bien être ce charmant petit opéra « Bastien et Bastienne ». Mozart, âgé de douze ans, livre alors ses premières batailles de compositeur.

L'histoire qui nous est contée tient en peu de mots. Bastienne souffre de l'indifférence de Bastien devenu trop sensible aux agaceries de la châtelaine ; elle se confie à Colas, mi-devin, mi-sorcier, dont la réponse est formelle : « soyez légère et badine, montrez-vous de belle humeur ». Le Final nous prouve que la situation s'est rétablie en faveur de Bastienne. « A nos dépens ne faisons plus rire les gens. Vive Colas le bon sorcier ! » Il s'agit d'une parodie du célèbre « Devin du village » de J.-J. Rousseau ; le texte utilisé est la version française originale de M. J. Favart. Souvent imprégnée de la sensibilité gracieuse des « bergeries » de l'époque, la musique en est charmante, mais il y passe parfois un souffle prophétique. La mise en scène a été préparée comme un jeu, amenant les acteurs à découvrir eux-mêmes le rapport entre le geste et la situation.

Les interprètes seront des enfants (la plupart d'entre eux sont élèves des classes musicales du Lycée Mounier), ce qui devrait rendre cette œuvre encore plus accessible au jeune public à qui le spectacle est destiné. Données gratuitement dans les salles des M.J.C., et sous l'égide des « Musidaphins », les représentations seront réservées en priorité aux enfants des écoles primaires dans le cadre des activités périscolaires.

B. LESPINARD

Manifestations ouvertes au public :

Mercredi 12 mai, 20 h 30, M.J.C. Village Olympique.

Jeudi 13 mai, 20 h 30, Conservatoire.

Samedi 15 mai, 20 h 30, Amphithéâtre Marcel-Reymond.

Vendredi 21 mai, 20 h 30, M.J.C. Anatole-France.

Samedi 22 mai, 15 h 30 - 17 h 30, Maison de la Culture.

Pour recevoir en temps utile toutes les informations sur le Festival d'Avignon, écrivez au BUREAU DU FESTIVAL, 84 - AVIGNON en indiquant très lisiblement et très complètement votre adresse et en joignant 4 timbres à 0,30 F.

Carmina Burana de Carl Orff
Stabat Mater de Francis Poulenc

C'EST surtout par ses recherches pédagogiques, fondées sur l'apprentissage naturel du rythme, que Carl Orff est connu en France. Il faut cependant souligner que beaucoup le considèrent comme le plus grand dramaturge allemand après Wagner et Strauss. Car l'idée de théâtre est chez le compositeur une idée essentielle : elle domine son œuvre entière. Et si Carl Orff a subi des influences musicales diverses (Debussy, Strauss, Schoenberg, Stravinsky, mais aussi Schütz, Lassus et Monteverdi), il les concilie dans une vision humaniste inspirée du théâtre antique et de la Culture occidentale. Donner au nouveau théâtre musical une logique formelle tout en lui restituant son caractère élémentaire et quasi magique, telle est la démarche qui permettra le contact le plus large avec le public. Il en découle un style original, à forte structure rythmique, aux mélismes extrêmement simplifiés, qui utilise les répétitions, les brisures de mots, les dialectes, les langues anciennes, comme autant de procédés incantatoires.

Ces moyens furent mis en œuvre pour la première fois de façon organisée et consciente, dans les Carmina Burana, en 1937. Cette « cantate scénique » fut un triomphe à l'échelle mondiale. Elle utilise des textes en latin et moyen-haut-allemand dont les auteurs sont des poètes vagabonds des XII^e et XIII^e siècles, clamant dans une langue drue et violente la révolte et les espoirs d'une jeunesse en désarroi face au monde durement organisé du Moyen-Age.

Nulle révolte, nulle inquiétude de ce genre chez Francis Poulenc, dont Henri Hell a joliment écrit qu'il ignore l'angoisse du péché. Certes, le texte du Stabat Mater, composé de strophes à trois distiques assonancés, séparés par un vers de six syllabes n'invite guère à la rudesse, et il fallait être Rossini pour y trouver matière à effets de théâtre. Mais au delà de l'hymne elle-même, c'est la véritable nature de Poulenc que nous retrouvons ici. Finesse, gravité, tendresse et pour tout dire naturel, telles sont les qualités qui donnent à ce compositeur une place originale dans la lignée des musiciens français... Nous allons oublier la grâce, qui lui fut donnée de surcroît. Mais était-ce bien nécessaire de la signaler ?

André LODEON

Le Théâtre d'ombres de Paris a repris et actualisé le très ancien procédé de l'ombromagie, plus connu sous le nom populaire d'ombres chinoises.

S'inspirant de cette technique, tout en la développant et en l'enrichissant, il a cependant pris soin de lui garder l'essentiel de son charme archaïque, charme qui correspond profondément à l'esprit ingénu de l'enfant et à sa structure imaginative.

Tandis qu'en Orient les écrans utilisés sont généralement réduits (80 cm x 1 m), le Théâtre d'Ombres de Paris emploie un écran de 3 m x 4 m, car les principaux personnages sont des comédiens évoluant derrière cet écran sur des passerelles. Un procédé spécial donnant aux silhouettes une densité égale a permis de mettre en scène le géant Magnus et le nain Minus dont la différence de taille produit un effet saisissant. Ils évoluent dans un magnifique décor coloré, peint à la main sur pellicule, et projeté sur l'écran. D'autres personnages, particulièrement les animaux, sont des marionnettes à fils ou à gaines, ou des projections lumineuses. L'assemblage de ces différentes ressources donne au spectacle une très grande richesse.

Les histoires sont très simples, se comprennent à la vue, et n'ont pas de dialogue, de façon à ce que l'enfant soit amené à en inventer un, et qu'il ait un rôle actif en tant que spectateur.

Une bande sonore très étudiée contribue à suggérer les ambiances, dont la force poétique est envoûtante.

A une époque où la violence, le bruit et la vulgarité sont diffusés abondamment, le Théâtre d'Ombres de Paris a ressenti l'urgence de replonger l'enfant dans l'univers surréel de sortilèges et d'enchantelements qui est celui de son imagination propre et de sa sensibilité profonde.

L'expérience a déjà prouvé que ce spectacle fascine les petits, ravit les adultes, et provoque chez les adolescents le sens de l'initiative personnelle, ceci d'autant plus qu'un animateur les invite à en expérimenter la technique et à tenter des effets sur scène. La part d'animation est en effet très importante et crée un rapport très dynamique entre le public et le spectacle.

En dehors de ses qualités récréatives, ce spectacle est éducatif. Par sa grande valeur artistique, il suscite le sens plastique, développe le sens de l'observation, fait appel à l'imagination, puis à la création personnelle.

Il est à recommander aux éducateurs d'engager les enfants à se confectionner eux-mêmes des personnages en carton et de les faire évoluer entre un foyer lumineux, simple lampe, et un écran improvisé. On peut leur demander de faire, comme ils l'imaginent le géant Magnus et le nain Minus, ainsi qu'une fée.

Ils pourraient aussi peindre une forêt magique, le fond de la mer, une grotte, décors qu'ils verront pendant le spectacle. Il serait intéressant de leur proposer le thème suivant : chacun d'eux étant en possession d'une baguette magique, quelles sortes de prodiges voudraient-ils réaliser ?

"Les aventures de Minus et Magnus"



Photo X

La
grande
tradition
du
"Théâtre
d'Ombres"

Ceci peut donner lieu à un travail collectif sur le plan de l'expression plastique, de la confection de marionnettes, ou du découpage de personnages à animer par la suite.

Personnages suggérés : Minus, Magnus, La Fée.

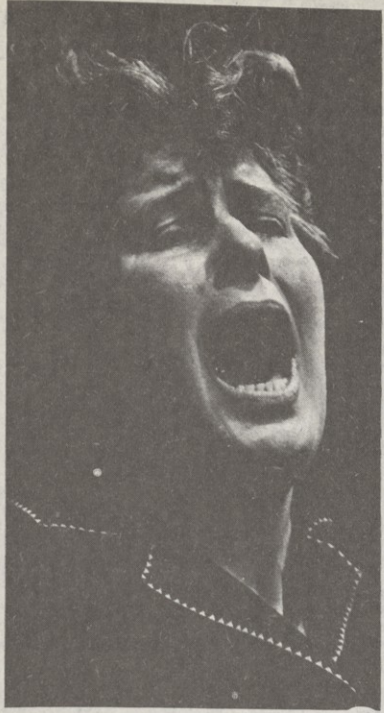
Animaux : Un lapin, un serpent, un ainge, une grenouille, un escargot, un oiseau, une araignée, une chauve-souris et toutes sortes de poissons.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION
DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS
AUTO-RADIOS 150 à 1200 F
TRANSISTORS 45 à 1200 F
ELECTROPHONES 150 à 2400 F
MAGNETOPHONES 270 à 3000 F
TELEVISEURS 980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR .. 3620 à 4115 F

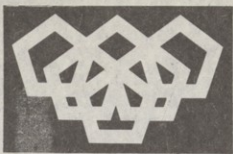
SUPER MARCHÉ RADIO
S.M.R. MANTELLO

SUPERMARCHÉ SPECIALISE
DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES - Tél. : 44-30-19
NOUVELLE FORMULE DE CREDIT



Colette Magny Photo J.-M. Lamblard



Au théâtre de Grenoble

6 jeudi	21 h	Cinéma	LA CHARGE FANTASTIQUE, de Raoul Walsh / Cinémathèque française
8 samedi	21 h		GALA DE GYMNASTIQUE / Sentinelle des Alpes
13 jeudi	21 h	Cinéma	L'ETRANGE OBSESSION, d'Ichikawa / Cinémathèque française
14 vendredi	21 h	Chansons	COLETTE MAGNY, dans son dernier tour de chant / Travail et culture
15 samedi	21 h	Théâtre	CE PETIT PRE / Comédie de Pépino de Filippo / Comité d'Assistance Italienne
20 jeudi	21 h	Cinéma (salle des concerts)	L'ATLANTIDE, de Pabst / Cinémathèque française
27 jeudi	21 h	Cinéma (salle des concerts)	LA PENSION MIMOSA, de Feyder / Cinémathèque française

EXPOSITIONS :

- Jusqu'au 19 mai / dans le Hall du Théâtre : « LE TEMPS DES... CLOCHES DE CORNEVILLE » (exposition documentaire réalisée par Guy Delahaye et le Théâtre de Grenoble)
- A partir du 5 mai / M.J.C. Novel à Annecy : IMAGES ET VISAGES DE THEATRE (photographies de Guy Delahaye)

Vous avez la parole

Un "Rhinocéros" ... contesté

Lettre ouverte à M. le directeur de la Comédie des Alpes

VOILA un mois que vous montrez un Rhinocéros. J'avais cru lire qu'il s'agissait d'une pièce de Ionesco. J'ai dû changer d'avis. Il apparaît que le spectacle clownesque présenté à la Maison de la Culture n'est plus de cet auteur et que les bêtes particulièrement bêtes que sont les périssoctyles ne se trouvent pas seulement sur la scène et dans la salle. Par les temps qui galopent, la probité est rare. Pour les uns, c'est un mythe. Au dire des autres, c'est un fossile. Je croirais plutôt qu'elle se cache parce qu'elle a un complexe. Lequel ? Les hommes de science que j'ai consultés n'ont pas voulu me le révéler. Secret professionnel !

Je me suis laissé dire que la culture, elle aussi, est gravement atteinte. Un virus la ronge : la mauvaise conscience. Un certain Papillon lui aurait affirmé : « il faut suivre son temps ». Traduisez : « Faire du Brecht, du Brecht, Brecht... » Chut ! Ne faites pas de bruit. La culture doit dormir. Eh bien, non !

Il faut parler et dénoncer un scandale. J'oserai proclamer comme Bérenger : « Tant pis ! Contre tout le monde je me défendrai ! Je ne capitule pas ! » J'accuse la Comédie des Alpes d'avoir fait preuve d'une insigne malhonnêteté. Comment oser imprimer que Eugène Ionesco avait donné carte blanche au metteur en scène, alors que c'est faux, absolument faux ! Il est exact seulement que d'innombrables coupures ont été acceptées par l'auteur. Des coupures, non des transformations du texte, des compléments et encore moins des complaisances pour le public. Il y a un parti pris de faire rire par tous les moyens, sans doute parce que Ionesco a écrit que sa pièce n'est pas drôle ! Nous avons eu droit - sans payer de supplément - à un spectacle tel que ce fut complet : gadget de la valise-poste téléphonique ambulant, déploiement de bleu, blanc rouge sous l'œil d'un coq qui se sent plus gaulois que jamais lors du french cancan d'un pompier-garde républicain (à moins que ce ne soit le contraire), marches militaires qui durent réjouir le cœur du « vieux monsieur » devenu pour les besoins de la cause ancien combattant de 14-18 (mais il est resté bien vert), comédie musicale avec Bérenger et Daisy en duo, sans oublier la création des « six minutes » de Grenoble ! Il y en a pour tous les goûts. Quelle originalité ! Quelle richesse !

Vous avez faussé le sens de cette pièce et révélé ainsi un mépris inqualifiable pour tous les publics. Les gens cultivés, c'est-à-dire appelés tels par ceux qui n'ont pas la prétention de l'être, ont accepté et cette mascarade et la transformation de Bérenger en rhinocéros à deux cornes ou en être coiffé du bicorne, c'est-à-dire en académicien. Au choix ! C'est une dérision. Mais c'est surtout une trahison car les gens qui font l'effort de fréquenter la Maison de la Culture viennent là pour se cultiver et vous les induisez en erreur. Et hypocritement, puisque vous pouvez me dire que grâce au théâtre mobile, vous avez fait tourner les spectateurs à droite, à gauche, puis à droite, indiquant ainsi l'orientation politique donnée au « Rhinocéros ». Mais il est tout aussi vrai que par ces subtils déplacements vous avez effectué des contresens. « Ionesco, c'est rigolo », voilà ce que le public a retenu.

J'accuse donc publiquement la Comédie des Alpes et son metteur en scène de falsification. Je puis affirmer que Eugène Ionesco n'a jamais permis à Deryk Mendel de fausser la signification de la pièce. Celui qui a pris l'initiative de cette mascarade est « aussi bête que malhonnête ». Et quelle leçon tirer de cette lamentable affaire ? Je laisse au nouvel académicien le soin de conclure : « Aujourd'hui, on veut vous ridiculiser et vous couler si on ne peut encore vous tuer ».

Veillez agréer, Monsieur, mes plus sincères doléances.
Jean-Claude LE PENNEC, Voiron

UN beau spectacle. Une mise en scène pleine d'idées ou cocasses ou émouvantes. Une pièce qui peut faire réfléchir...

Et qui remue chez certains spectateurs de vieux et terribles souvenirs. Je vous écris en leur nom. Ils avaient vingt ans lorsque Hitler est arrivé au pouvoir. J'ai vécu alors deux ans en Allemagne et j'ai vu de près ce que fut la « rhinocérite ». D'autres étaient et ça ne valait pas mieux. Notre expérience rejoint celle de l'auteur du « Rhinocéros ». C'est sans doute pourquoi nous et aimons douloureusement ce pauvre Bérenger, ce héros veule et alcoolique, qui au milieu d'un monde emporté par la peur, la lâcheté et l'hypocrisie affirme qu'il ne capitule pas. Ah ! le beau monologue devant la muraille sombre où se découpe sa solitude !

Mais, dans la mise en scène que nous avons vue, cette fin tragique a été suivie d'un choc pénible : Bérenger est coiffé in extremis d'un « bicorne » de rhinocéros et semble s'en accommoder sans déplaisir. Nous avons été choqué profondément.

On nous a dit que ce n'était là qu'une moquerie à l'égard de l'auteur dont l'entrée à l'Académie prouvait que cet anticonformiste avait fini — lui aussi — par accepter le conformisme académique.

De cela nous ne pouvons juger. Ce que nous affirmons, c'est que cette conclusion un peu « légère » et pour le moins ambiguë altère et trahit le sens de cette œuvre. Elle a gâté le vif plaisir, la joie amère que nous avions pris à ce spectacle.

Jean REAL, Grenoble



Rhinocéros

Photo Pierre Coup, Maison de la Culture

Les galas du ski en question

RESPONSABLES de la Maison pour Adolescents « La Moraine », à Villard-de-Lans, nous prenons la respectueuse liberté de venir vous entretenir des réactions produites chez nos jeunes gens, nos moniteurs et nous-mêmes, par la séance « Gala du Ski ».

Certes, pour ce « Gala » auquel, au nombre de vingt-deux spectateurs, nous étions venus en car, assister, le vendredi 12 mars, nous nous attendions, vu les sujets présentés, à un minimum de qualité cinématographique. Sur ce point, outre la troublante question de savoir comment un cinéaste de la valeur de François Reichenbach pouvait en venir à se livrer à une banale démonstration de publicité, comme celle, imposée aux spectateurs, sur Avoriaz et ses loisirs faciles, bien que coûteux et assez peu en rapport avec le sport du ski lui-même... Les adorables minois de Brigitte Bardot, de Sylvie Vartan... et de Papillon !

Une seule séquence pouvait présenter un intérêt esthétique et une recherche dans l'image : Ski Outer Limits.

Toujours sur le plan de la qualité cinématographique, est-il nécessaire de commenter la phrase du programme sur Val Gardena : « Le film le plus complet qu'on ait jamais réalisé » ?

... Le plus humble amateur de cinéma en tirerait les conclusions qui s'imposent, en évitant, par bienveillance, de faire la comparaison avec bon nombre de « documentaires sportifs » au moins susceptibles d'apporter à l'amateur de ski un minimum d'intérêt technique, humain et... une bande sonore !

Quant au documentaire passionnant, il est vrai, consacré à la descente de l'Eiger, abstraction faite de l'inévitable et affligeante publicité sur une marque de fixations (le mal serait moindre — mais combien plus attristant ! — si le public était, de façon définitive et irrémédiable, conditionné par la publicité liée à tout ce qui touche les sports d'hiver...), ce deuxième volet du triptyque aurait été le meilleur de la soirée.

... Mais était-il vraiment indispensable de nous imposer la présence (bien tenue sur scène) de l'auteur... et l'énoncé de son palmarès ?... Ne pensez-vous pas que les images se suffisaient d'elles-mêmes ?... Un peu de modestie, que diable !

Il nous faut bien conclure que nous avons été trompés et que cette soirée, malheureusement placée sous le signe de la publicité, et non du sport et de la qualité, fut une déception pour petits et grands, déception d'autant plus compréhensible que nos adolescents, fils d'ouvriers et, pour la plupart, bénéficiaires d'une prise en charge par la Sécurité Sociale, se sont imposés un lourd sacrifice financier pour venir, en car, assister à cette décevante séance.

Le « Gala du Ski » a déçu, nous en sommes persuadés, bien des spectateurs sportifs et de goût.

En outre, il s'agissait d'une représentation onéreuse et nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi les prix ont été augmentés,

alors que les stations célébrées dans vos films, les marques de skis, de fixations, de chaussures, de crème pour brunir et de poudre chocolatée, vous avaient, nous le supposons, payé suffisamment cher le droit de faire leur publicité, sous l'égide de la prestigieuse « Maison de la Culture » de Grenoble, pour que les entrées à ce fameux « Gala de la Publicité par le Ski » fussent pratiquement gratuites.

Aussi sommes-nous, non seulement déçus, mais écoeürés que la « Maison de la Culture » de Grenoble manque aussi gravement à ce que nous croyions être sa vraie raison d'exister.

Vos places (même pour collectivités : 9 F) sont déjà d'un prix assez peu « démocratique » pour que vous ayez la pudeur de ne pas vous targuer de culture « populaire », mais qu'au moins, lorsque vous annoncez un gala sur le ski, ce noble sport ne vous serve pas de prétexte pour nous infliger le navrant spectacle d'une débauche de publicité, pour vous-mêmes rentable, certes, mais combien irritante et scandaleuse.

Quand nous pensons à la pure fête sportive si attendue (et si grassement payée). Publicité laborieusement spirituelle et sans originalité aucune, chantant les mérites d'un équipement dernier cri ou d'une quelconque pâte à brunir des épidermes délicats...

« LA MORAINÉ »
VILLARD-DE-LANS

La plupart de vos remarques, me paraissent pleinement justifiées, et recourent tout à fait celles que l'équipe d'animation de la Maison de la Culture formulait à l'issue de cette deuxième expérience de présentation des Galas du Ski dans notre établissement. Nous sommes donc doublement sensibles à votre démarche, qui doit d'ailleurs résumer le point de vue d'un grand nombre de nos adhérents et usagers.

Aussi bien, nous ne croyons pas qu'il nous sera possible de poursuivre l'année prochaine une expérience que nous avons cru devoir tenter deux années consécutives dans l'espoir qu'elle contribuerait, parmi d'autres activités, à répondre aux vœux d'un grand nombre des membres titulaires de notre association de gestion, lesquels souhaitent que nous saisissons toutes les occasions possibles de programmer des aspects extra-artistiques de la vie culturelle, notamment dans le domaine du sport. Mais, quel que soit le bien-fondé de cette préoccupation, nous devons reconnaître qu'elle n'est guère compatible avec le caractère mercantile des Galas du Ski et la qualité souvent médiocre des documents qui y furent présentés ces deux années.

Nous ne cherchons donc aucune excuse. Nous plaillons seulement les circonstances atténuantes, et nous sommes assurés qu'il nous faut tirer les leçons d'une expérience peu satisfaisante.

Didier BERAUD

Les bonnes

"des monstres
comme nous-mêmes..."



Martine Léonard et Michel Hermon



Martine Léonard et Michel Hermon

Mise en scène de ROLAND MONOD

Décors et costumes de CLAUDE ENGELBACH

avec MICHEL HERMON, MARTINE LEONARD,
JACQUELINE MARTIN



Michel Hermon et Jacqueline Martin

Photos Rajak Ohanian, Lyon

Un fait divers « Le 2 février 1933, la femme et la fille d'un avoué du Mans étaient sauvagement assassinées puis mutilées par leurs servantes, les jeunes sœurs Christine et Léa Papin. La justice s'abstint prudemment d'éclaircir les mobiles véritables de ce meurtre qui la dépassait, mais l'affaire remua profondément l'opinion.

Obscurément, la bourgeoisie se sentit soudain menacée par les couteaux de cuisine des sœurs Papin autant que par ceux que l'on plaçait alors entre les dents des Bolcheviks de Moscou.

Christine, l'aînée, condamnée à mort, vit sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité. Internée à l'hôpital psychiatrique de Rennes, elle y mourut en 1937.

Léa, condamnée à 10 ans de travaux forcés, bénéficia d'une rémission de peine pour bonne conduite. Elle est toujours en vie. Oubliée. »

Tel est le fait divers dont Genêt s'est inspiré pour écrire « Les Bonnes » que Louis Jouvet créa en 1947 au Théâtre de l'Athénée à Paris.

La pièce n'eut alors que peu de succès. Le poète, une fois encore, était en avance sur son temps.

Deux sœurs, Claire et Solange (les bonnes) sont seules dans l'appartement de Madame. Claire se déguise en Madame, Solange joue à être Claire. L'amant de Madame a été dénoncé par une lettre anonyme que Claire a écrite ;

il est accusé de vol et interrogé par la police. Claire et Solange qui craignent qu'on ne découvre leur culpabilité décident d'assassiner Madame. Elles sont à plusieurs reprises interrompues : la sonnerie d'un réveil, le téléphone qui leur apprend que l'amant de Madame est libéré, le retour de Madame qui va rejoindre son amant. Madame part sans avoir bu le tilleul que les bonnes ont empoisonné. Claire décide alors de boire ce breuvage, Solange reste en vie et devient ainsi la « fameuse criminelle ».

L'intention de Genêt n'est pas la dénonciation du mal social (« il existe un syndicat des gens de maison » a-t-il écrit), bien que certains passages contiennent une part manifeste de satire. Au-delà des relations « maître - serviteur » Genêt explore le jeu masqué, le dédoublement, le projet du crime et la fascination de la mort.

« C'est un conte, écrit-il, c'est-à-dire une sorte de récit allégorique, qui avait peut-être pour premier but, quand je l'écrivais, de me dégoûter de moi-même en indiquant et en refusant d'indiquer qui j'étais ». Mais Genêt va plus loin, puisqu'il refuse d'être le seul responsable de l'identité des Bonnes. Pour lui, elles sont définies par les forces maléfiques, qui sommeillent dans chaque individu :

« Elles font partie du peuple pâle et bariolé qui végète dans la conscience des braves gens... »

« Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres comme nous-même quand nous rêvons ceci ou cela. »

Le metteur en scène Roland Monod s'est attaché à trouver « les rivières souterraines » de l'œuvre. Et d'abord en repensant le couple des deux sœurs, jouées auparavant par deux femmes, puis deux hommes. Elles sont interprétées par un couple garçon-fille (Michel Hermon - Martine Léonard). Roland Monod justifie ainsi ce choix : « j'ai l'intuition qu'avec « Les Bonnes », Jean Genêt a voulu montrer les deux visages d'un être unique, lui-même, une sorte de « Janus »... »

Les deux bonnes et Madame (Jacqueline Martin), évoluent dans un décor imaginé par Claude Engelbach.



Photo Bernard

Jean Genêt :

un provocateur

JEAN GENÊT, à 61 ans, peut être considéré comme l'un des auteurs les plus déroutants de son époque.

Abandonné, tout enfant, par sa mère, confié par l'Assistance Publique à des paysans, il vit bientôt de vol et de prostitution.

En prison vers 30 ans, il écrit ses premiers récits : « Notre-Dame des Fleurs », « Miracle

de la Rose », considérés comme scandaleusement érotiques, mais intensément poétiques.

Prenant toujours pour base son expérience de la vie en marge de la société, il passe bientôt au théâtre.

Ses héros se définissent tous par le statut de parias et de proscrits que leur confère la société : homosexuels, criminels (« Haute Surveillance »), putains (« Le Balcon »), domestiques (« Les Bonnes »), gens de couleur (« Les Nègres », « Les Paravents »).

Avec eux, nous pénétrons dans le royaume de la provocation. Chacun rêve d'une abjection supérieure qui lui permettrait d'exister, de prendre sa revanche. La mort et le crime sont toujours au bout de leurs entreprises. Le Mal est source de plénitude, moyen d'accès à l'héroïsme.

Dans chaque pièce, Genêt se proclame lui-même dans la rage de sa vraie nature. Par la voix d'Archibald, dans « Les Nègres », il déclare :

« Nous aurons la politesse apprise par vous de rendre la communion impossible. La distance qui nous sépare, originelle, nous l'augmenterons par nos fastes, nos manières, notre insolence, car nous sommes aussi des comédiens. »

S'il renverse les valeurs morales couramment admises, il s'élève aussi contre le théâtre traditionnel. Par son anti-réalisme, ses personnages qu'il veut « métaphores », travestis dans les fastes du langage et du théâtre dans le théâtre, il rejoint le théâtre oriental et les intentions d'Antonin Artaud.

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4,50 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM. Tirage : 30 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37